

Le forum bilingue comme anticipation de l'e-tandem

Jean Pierre Chavagne
Université Lumière Lyon2

Article publié dans *Intercompreensão*, n°13, Décembre 2006, Edições Cosmos/Escola Superior de Educação de Santarém, p. 163-181, ISSN 0872-3893.

Résumé

Les forums bilingues, dans lesquels chaque élève ou étudiant écrit dans sa langue, deux classes de langues différentes étant ainsi en contact, permettent une communication authentique dès le début de l'apprentissage d'une langue. Une telle activité d'intercompréhension constitue aussi une préparation à l'e-tandem, autre activité de communication électronique pour l'apprentissage mutuel des langues. Pendant trois ans, les forums bilingues et les e-tandems ont été proposés à des étudiants de portugais en France et à des étudiants de français au Portugal et au Brésil, de façon facultative, dans un ensemble d'activités de travail autonome.

Des échanges ont également eu lieu en espagnol et en français de la même manière. L'expérience m'a donné l'occasion de faire des observations sur les comportements des étudiants, observations qui ont permis de déterminer un espace virtuel approprié, aussi bien qu'un encadrement pédagogique adéquat. Les conditions techniques, institutionnelles, et psychologiques seront analysées dans la perspective d'une banalisation de ces activités, capables de transmettre des valeurs humanistes.

Mots clés : forum bilingue, intercompréhension, e-tandem, e-twinning

Resumo

Os fóruns bilingues, em que cada aluno escreve na língua dele, duas turmas de línguas diferentes estando assim em contacto, permitem uma comunicação autêntica desde o início da aprendizagem numa língua. Tal actividade de intercompreensão constitui também uma preparação ao e-tandem, outra actividade de comunicação electrónica para aprendizagem mútua das línguas. Durante três anos, os fóruns bilingues e os e-tandems foram propostos a alunos de português em França e a alunos de francês em Portugal e no Brasil, de forma facultativa, num conjunto de actividades de trabalho autónomo.

Fizeram-se também trocas em espanhol e francês da mesma maneira. A experiência deu-nos a oportunidade de fazer observações sobre os comportamentos dos alunos, observações que permitiram determinar um espaço virtual apropriado, bem como um enquadramento pedagógico adequado. Serão analisadas as condições técnicas, institucionais, e psicológicas na perspectiva de uma banalização destas actividades, capazes de transmitir valores humanistas.

Palavras-chave: fórum bilingue, intercompreensão, e-tandem, e-twinning

Introduction

Le tandem face à face et sa version électronique, l'e-tandem, sont plutôt connus et étudiés aujourd'hui dans le monde de la didactique et de la pédagogie des langues. Ils sont cependant peu pratiqués au sein de l'institution scolaire et universitaire malgré une évolution des conceptions de l'apprentissage et un contexte planétaire nouveau. Le forum bilingue, qui met en jeu le principe de l'intercompréhension, est, lui, plus nouveau, bien que l'intercompréhension fasse l'objet depuis plus de vingt ans de recherches tournées vers l'apprentissage des langues. S'il existe sur le tandem une bibliographie abondante en diverses langues, et particulièrement en allemand¹, il n'existe pratiquement rien sur le forum bilingue même si sur la question de l'intercompréhension en général, la bibliographie est déjà riche². Mais si des expériences, même très minoritaires, existent, c'est sans doute surtout parce qu'il s'agit, pour les larges publics qui sont confiés aux institutions, d'apprendre les langues aujourd'hui dans un contexte, européen et mondial, qui n'a plus grand-chose à voir avec le contexte qu'ont connu les enseignants aujourd'hui en fin de carrière quand ils étaient eux-mêmes élèves ou étudiants. On ne parlait pas alors d'Internet et on n'imaginait pas son existence. Les contacts éloignés avec les locuteurs de la langue qu'on apprenait se faisaient par les courriers postaux et, que je sache, sans aucun encadrement pédagogique. On n'avait pas conscience non plus de ce que pouvait être une Europe aux 20 langues manifestant le désir de se comprendre et d'échanger à tous les niveaux. La mondialisation n'était pas encore à l'ordre du jour, de même que la volonté d'en maîtriser les débordements. A l'époque, la vraie communication entre les grandes zones linguistiques du monde était une affaire de rares spécialistes, les traducteurs, les journalistes, quelques professeurs d'universités, et la

¹ On trouvera une impressionnante bibliographie sur le site du projet européen Tandem, sur le serveur de l'Université allemande de Bochum : <http://www.slf.ruhr-uni-bochum.de/learning/tanbib.html> (10/07/06)

² On pourra se reporter à la page d'accueil du site de Galanet, issu d'un projet européen, www.galanet.eu; pour avoir une idée globale des recherches et publications sur l'intercompréhension et particulièrement sur l'intercompréhension en langues romanes.

grande majorité des personnes qui apprenaient des langues pouvaient fort bien ne jamais les utiliser, ce qui faisait trouver d'autres vertus à leur apprentissage : la formation de l'esprit, une meilleure connaissance de sa propre langue, la culture. Il subsiste de ce temps bien des représentations qui ne sont pas adaptées au contexte du 21^{ème} siècle, dans la tradition pédagogique et dans les attentes des élèves et des étudiants eux-mêmes. Or, les voyages et autres séjours lointains se banalisent et surtout, on a accès, en quelques clics, à des modèles linguistiques nombreux et variés, sous forme de texte, de sons et d'images et qui plus est, on peut même communiquer avec certains de ces modèles comme on le ferait si on était « dans le pays », sans compter les chaînes de télévision du monde entier qui arrivent jusque dans nos maisons.

A la question « Quelle est la meilleure façon d'apprendre les langues ? », que je pose régulièrement à mes nouveaux étudiants, la réponse la plus fréquente est de cet ordre : vivre dans le pays où on la parle. Ils ne semblent donc pas franchement persuadés que les conditions dans lesquelles ils apprennent les langues soient idéales. Le fait est qu'il n'est pas nécessaire de faire de longues enquêtes³ pour faire la constatation que nos élèves et étudiants n'apprennent pas majoritairement les langues dans des cours. Ce qu'on y fait est une très bonne préparation à l'acquisition des langues, et permettra sans doute à nombre d'entre eux de les apprendre plus rapidement quand une motivation forte se présentera, mais on est bien obligé d'admettre qu'ils n'atteignent que minoritairement des compétences suffisantes pour une bonne communication en situation authentique dans la langue qu'ils apprennent, comme par exemple au cours d'un voyage dans le pays. Ce qui peut être efficace en contexte authentique peut-il être amené dans les dispositifs d'apprentissages que nous proposons aux élèves⁴ ? Partant de l'hypothèse que le dialogue avec le locuteur de la langue qu'on apprend joue un rôle prépondérant dans un environnement d'apprentissage, j'ai, dès que possible et avec les moyens du bord, expérimenté la mise en relation d'étudiants, d'abord en tandem, puis sur des forums bilingues. C'est donc sur ma pratique d'enseignant de portugais dans l'enseignement supérieur français⁵ que je vais m'appuyer dans cet article pour présenter des activités de dialogue authentique à distance entre élèves de langues différentes, en intercompréhension dans des forums bilingues, et en tandem. Ces expériences s'étalent maintenant sur 7 ans et me permettent de faire une série d'observations concernant les comportements des étudiants, mais aussi sur l'ensemble des conditions humaines et institutionnelles où se rencontrent à la fois résistance et acceptation. Je donnerai d'abord quelques éléments sur le milieu dans lequel ces expériences se sont déroulées, avant de préciser en quoi consiste l'activité tandem et comment elle y trouvait sa place. Je ferai apparaître ensuite la logique dans laquelle le forum bilingue, dont il me faudra donner les principes, a été adopté. Au passage, les questions soulevées par ces pratiques seront examinées dans une optique que j'ose appeler systémique, dans le sens où il y a une finalité à cette réflexion, qu'elle considère la complexité du système éducatif, la complexité de l'apprentissage d'une langue, et de la société elle-même, et qu'elle ne s'arrête aux faits que comme des révélateurs des interactions au sein de ces systèmes, d'ailleurs interdépendants. Persuadé que c'est maintenant que nous devons nous poser la question d'une généralisation de ce type de projet, sans quoi les élèves apprendront les langues sans nous, ce qui a toujours été possible mais l'est de plus en plus pour nombre d'entre eux aujourd'hui, à l'heure du Web social⁶ et de la mobilité, je plaiderai ensuite pour cette généralisation.

1. L'environnement d'apprentissage

En 1999, je découvre l'existence de l'e-tandem qu'avait pratiqué dans l'établissement où je venais d'arriver⁷, une collègue enseignante de langue allemande. Je décide d'en faire l'expérience, dans la suite logique de la correspondance scolaire que j'avais pratiquée en tant qu'enseignant aux autres niveaux de l'éducation, primaire et secondaire, d'où je venais. Je n'ai alors aucun mal à trouver un collègue intéressé au Portugal à l'université d'Aveiro, et l'année suivante, je rallie une collègue brésilienne de l'université de São Paulo (USP)⁸. Ce n'est qu'en 2003 que je propose une nouvelle

³ Il y a tout de même des enquêtes. « En fin de collège, un quart des élèves qui ont appris l'anglais en première langue vivante maîtrisent bien ou très bien la compréhension orale ou la compréhension écrite de cette langue; s'agissant de l'expression écrite, ils sont bien moins nombreux à atteindre cette maîtrise. Un élève sur huit témoigne d'un bon niveau de maîtrise de ces trois capacités. À l'opposé, un élève sur vingt n'a développé aucune compétence pour l'ensemble des capacités évaluées et un sur sept en a une maîtrise très réduite lorsqu'on envisage celles-ci séparément. Entre ces extrêmes, près d'un sixième des élèves réalisent des performances qui les approchent de la maîtrise de l'ensemble des capacités attendues en fin de collège et un autre sixième reste très éloigné de ces attentes. Les autres (la moitié environ) ont des performances plus hétérogènes qui témoignent d'une maîtrise inégale de ces capacités. » www.education.gouv.fr/stateval, note évaluation 05-08, septembre 2005. (10/07/06)

⁴ L'usage français distingue nettement *élèves* et *étudiants*, quand le mot *apprenant*, qui semble résoudre cette alternance, désigne également toute personne en formation, encadrée ou autodidacte, dans le système et hors du système éducatif. Il reste donc que les vieux mots semblent les plus propres à dire qu'il s'agit bien d'usagers des services publics d'éducation, scolaire et universitaire, mais ce détail oblige à employer « élève », ou « étudiant » suivant le contexte.

⁵ Ma principale référence sera le système français qui est celui que je connais le mieux pour y avoir été enseigné et y avoir enseigné moi-même à tous les niveaux, de la maternelle à l'université. Mais je ne doute pas que mes constatations soient transférables à d'autres systèmes éducatifs, qui, en langues comme dans d'autres disciplines, rivalisent plutôt de conservatismes que d'innovations.

⁶ Ou Web 2.0, que Bruno Duvauchelle appelle « Web social », ou encore pronetariat, selon le néologisme de Joël de Rosnay.

⁷ Le Centre de Langues de l'Université Lumière Lyon 2.

⁸ Cette collègue n'a fait pratiquer à ses élèves l'e-tandem que le temps de réaliser une recherche sur le sujet. Sa recherche faite, elle est revenue aux pratiques traditionnelles. Un temps, le besoin de recherche a constitué une interaction positive sur la pédagogie.

activité précédant l'e-tandem et à laquelle je donne le nom trompeur et intimidant de forum bilingue⁹. Ces deux activités d'apprentissage du portugais sont désormais intégrées à un environnement d'apprentissage, à côté d'ateliers d'expression orale, de travail autonome dans des salles de ressources, de travail autonome à distance sur une plateforme de cours, et de conversations présentielle avec des étudiants lusophones. Le temps consacré à cet apprentissage par semestre est l'équivalent de celui qu'on consacre officiellement à 21 h de cours, et les objectifs à atteindre en un semestre avec un tel horaire sont donc forcément limités, mais le temps consacré à chaque activité est également très maigre. Pour ces raisons et d'autres que j'évoquerai plus loin, j'ai donné un caractère facultatif aux activités de communication authentique : e-tandem, forum bilingue et conversation présentielle. L'étudiant fait donc des choix responsables dans cet environnement complexe, en parle avec l'enseignant au milieu du semestre au cours d'un entretien, et se présente à une évaluation des quatre compétences en fin de semestre, évaluation qui aujourd'hui est sanctionnée par une note, demandée par l'université, mais qui pourrait sans cela se limiter à une validation ou à une non-validation.

Voici dans le tableau ci-dessous le schéma actuel de l'environnement d'apprentissage du portugais proposé aux étudiants, où le forum bilingue et l'e-tandem se rangent du côté de la communication authentique :

Communication authentique	Autre travail autonome	Encadrement pédagogique
<ul style="list-style-type: none"> - Forums bilingues - E-tandem - Conversations avec des étudiants lusophones - Tandem face-à-face 	<ul style="list-style-type: none"> - Salles de travail autonome : Documentation Ordinateurs connectés - Plate-forme de cours (à distance) - Bibliothèques : Institut d'études brésiliennes Centre de langue portugaise de l'Institut Camões 	<ul style="list-style-type: none"> - Ateliers d'expression orale (ou cours) avec l'enseignant - Dialogue avec l'enseignant à distance - Entretiens individuels

Même persuadés que la situation la plus authentique est la plus efficace, les étudiants sont très loin de se ruier sur les activités qui s'en rapprochent le plus. Même après avoir dit que la meilleure façon d'apprendre une langue était de se rendre dans le pays, ils expriment de façon récurrente au cours des entretiens une demande de cours classiques, de « bases », et de grammaire, surtout dans le premier semestre de leur apprentissage. C'est pour la quasi-totalité d'entre eux leur première expérience d'un apprentissage dans lequel entre une part aussi importante d'auto-formation, puisque le volume de travail autonome demandé est à peu près deux fois celui du présentiel. Certains éprouvent même un sentiment de désarroi, pensant qu'il revient au professeur de faire les choix à leur place. Ce désarroi ne trouve une solution qu'avec les premiers progrès, et c'est pourquoi il leur est demandé, pour mieux vivre cette complexité, de tenir régulièrement un journal d'apprentissage, lequel permet de façon personnelle de rendre concrètes et d'appriivoiser des difficultés inhérentes à tout apprentissage. Le Centre de Langues, existant depuis 1991, a, de façon concertée, choisi de mener de front l'apprentissage de la langue et celle de l'autonomie, avec une conviction relativement partagée par les enseignants des différentes langues (5 au début, 15 aujourd'hui), mais aussi avec le lot d'interrogations que ne manque pas de soulever cette option, ainsi que la variété des adaptations personnelles de cette idée par les enseignants.

1.1 Le tandem

C'est par l'e-tandem que cette expérience a donc commencé, et il est sans doute utile de préciser ce qu'est le tandem¹⁰. Je ne ferai pas une présentation détaillée de cette activité sur laquelle il existe de nombreux ouvrages¹¹ et me limiterai à quelques mots sur l'e-tandem¹². Dans un e-tandem, deux élèves ou étudiants sont mis en relation par e-mail en tant que partenaires pour un complément d'apprentissage mutuel de la langue de l'autre. La base de l'activité est donc l'écriture d'e-mails à un correspondant en employant sa propre langue pour la donner à lire et la langue de l'autre pour qu'il puisse apporter son aide à progresser, en tant qu'expert de sa langue, sans traduire. Chacun est censé apprendre la langue de l'autre dans un cadre institutionnel où cette activité est incluse. Elle est donc encadrée et évaluée par un enseignant, lequel enseignant travaille donc avec un partenaire du pays de la langue qu'il enseigne. En tandem, on communique pour apprendre de l'autre et l'aider à apprendre. L'e-tandem permet trois niveaux de projets : un projet personnel de chaque partenaire, un projet commun privé entre deux partenaires, et un projet commun entre les deux

⁹ Il ne s'agit pas d'être bilingue pour y participer, au contraire, d'autant moins que, on le verra, on ne peut pas s'y exprimer dans les deux langues.

¹⁰ Le mot lui-même mérite qu'on se demande d'où il vient. Il vient avec quelques détours du mot latin tandem qui signifie « à la fin ». Ce mot a ensuite été mis à profit par les étudiants anglais dans leur argot pour désigner le dernier. De là, il a désigné, toujours chez les anglais, puis en France, deux chevaux attelés l'un derrière l'autre. Et quand sont apparues les bicyclettes à deux places, où deux personnes pédalent l'une derrière l'autre, « tandem » s'est imposé.

¹¹ Citons parmi eux Reymond, Christine & Tardieu, Claire (eds.), *Guide Tandem pour l'apprentissage des langues en binôme dans le secondaire*, Rouen: CRDP de Haute-Normandie, 2001.

¹² Il existe aussi le tandem face à face entre les étudiants étrangers et les étudiants français, dont la pratique est organisée maintenant dans certaines universités, et également intégrée à un environnement d'apprentissage.

groupes. Pour la pratique de l'e-tandem, il faut que les deux enseignants du projet forment eux-mêmes les paires de partenaires, élèves ou étudiants. Les groupes étant rarement égaux en nombre, certains doivent accepter deux partenaires. Et pour troubler encore ce qui aurait pu être une belle relation bijective, certaines paires ainsi créées ne fonctionnent pas, surtout au niveau de l'enseignement supérieur où des étudiants partent en cours d'année, d'autres ne parvenant pas à obtenir de réponse de leur correspondant, sans compter les problèmes techniques, toutes raisons qui font qu'on ne peut raisonnablement pas en faire l'activité centrale de l'apprentissage, du moment qu'une partie du groupe ne parvient pas à s'y livrer. Dans un horaire restreint, et en raison des impasses dans lesquelles se trouvaient les étudiants quand les tandems ne fonctionnaient pas¹³, un caractère délibérément facultatif a été donné à l'activité et elle était donc proposée à l'étudiant parmi d'autres activités de travail autonome. La première observation est que les étudiants ne comprennent généralement de quoi il s'agit qu'en commençant la pratique du tandem. Et si ceux qui essaient se montrent parfois enthousiastes et connaissent un déclic dans leur apprentissage, il reste des étudiants qui n'auront jamais entendu la proposition. Mon hypothèse est que cette activité est en décalage trop grand avec la représentation que l'étudiant a de l'apprentissage d'une langue, surtout dans un cadre universitaire. Cette relation authentique entre des élèves est dans la tradition de la correspondance scolaire¹⁴, car il s'agit de plus qu'une simple correspondance, d'une situation qui est proche de la correspondance scolaire de Célestin Freinet.

1.2 Le forum bilingue

Insatisfait des appariements arbitraires des étudiants pour la pratique du tandem, j'ai essayé en 2004 une façon plus naturelle de les faire se rencontrer, un site de forum bilingue¹⁵, ouvert d'ailleurs à d'autres couples de langues que le français et le portugais, site qui en est aujourd'hui à sa troisième version sous le nom de Lingalog¹⁶. Le choix du partenaire, de cette façon, n'est plus de la responsabilité du professeur, parce que l'étudiant le choisit au vu des interventions de celui-ci sur le forum. Parallèlement, je participais à la conception de la plate-forme Galanet et les questions de plurilinguisme m'ont fait voir comme évidente cette anticipation de l'e-tandem. Je venais aussi d'assister à cette époque à une présentation du site du projet Cultura¹⁷, par sa créatrice Gilberte Furstenberg, site où le forum bilingue français-anglais est utilisé depuis 1997, ce qui a achevé de me convaincre. L'idée était donc que, avant de commencer le tandem, les étudiants de deux groupes échangeraient des idées sur des forums et prendraient l'initiative de proposer de former un tandem à un étudiant de l'autre groupe, l'activité tandem se trouvant facilitée par une messagerie intégrée au même site des forums bilingues. Le principe à respecter dans un forum bilingue est que chacun offre des interventions dans sa langue, pour que les lecteurs de l'autre langue puissent améliorer leurs compétences de compréhension de l'écrit. Cette règle s'est révélée très difficile à respecter, ce que j'attribue une nouvelle fois à l'empreinte des traditions. S'exprimer dans la langue de l'autre reste pourtant difficile jusqu'à un stade avancé de l'apprentissage. A partir du moment où tous les messages dans la langue de l'autre sont dans une langue intermédiaire, pour ne pas dire truffés d'erreurs, le faire publiquement sur un forum pose aussi plusieurs problèmes : la difficulté à se faire comprendre, la correction par l'enseignant, le respect de la pensée initiale. Alors que le fait d'écrire dans sa langue, non seulement évacue ses casse-têtes pédagogiques, mais encore crée une situation d'échange où le contenu passe et où la forme est respectée. Bien entendu, une seule compétence linguistique est recherchée dans le forum bilingue, mais la pratique du tandem qui suivra permettra l'expression écrite et son amélioration grâce à l'aide du partenaire. Le forum bilingue aura donc aussi l'avantage de différer la communication privée, linguistiquement plus difficile, et d'y préparer l'étudiant.

2. Autres projets et autres choix pédagogiques

Ce choix d'expression dans sa langue pour les parties publiques de l'échange, par opposition à l'activité privée que constitue le tandem n'est pas unanime. Ainsi le projet Viva¹⁸, par exemple, recommande le forum unilingue, et n'obéit pas à la même logique :

« N'oublions pas le respect de la langue choisi par l'interlocuteur. Si on répond à un message commencé en espagnol (ou en français, en anglais, ou toute autre langue), on doit répondre dans la même langue. Si on ne veut ou ne peut répondre dans cette langue, il vaut mieux commencer un nouveau message en lui donnant un titre similaire, plutôt que de répondre dans une langue différente que celle choisie. »¹⁹

Ces divergences d'options pédagogiques ne sont pas pour surprendre et ont même toute chance de survivre encore longtemps dans des pratiques aussi nouvelles. Mais elles portent surtout sur le forum bilingue. Un projet d'échange

¹³ Ce qui sans doute pourra être évité au niveau du secondaire où les publics sont plus stables et où l'essentiel du travail encadré peut se faire en présentiel dans une salle informatique.

¹⁴ Mais pas dans celle des correspondants de type « pen-pals » qui n'étaient pas intégrée à la vie scolaire.

¹⁵ On pourra voir sur le site <http://sites.univ-lyon2.fr/etandem>, à la disposition des chercheurs, les échanges qui y ont eu lieu en 2005-2006. Le site, mal adapté, a accentué les défauts de l'expérience. Les échanges de l'année 2004-2005 sont également à disposition sur demande.

¹⁶ Et qu'on peut consulter à l'adresse www.lingalog.net pour y compris y faire des propositions de partenariat.

¹⁷ On saura tout sur le projet Cultura en consultant le site <http://web.mit.edu/french/culturaNEH/> (13/09/06)

¹⁸ http://ardecol-v2.inforoutes-ardeche.fr/viva_2005/index. (14/08/06)

¹⁹ Sur le site du Café pédagogique : <http://www.cafepedagogique.net/disci/langues/25.php> (13/09/06)

entre classes développé dans un Lycée de Grenoble, par Jean-François Cerles²⁰, coïncide pour la partie tandem avec les pratiques courantes :

« L'E-mail doit être une activité²¹ libre et accomplie pendant les temps de liberté, à l'école ou chez soi, (sauf en retour de vacances, où il est impératif et urgent que tout le monde écrive en même temps). »

« Chaque lettre doit être écrite d'abord dans la langue étrangère, puis dans la langue native, sans mélange, pour permettre à la compréhension et l'expression de s'exercer des deux côtés. »

L'encadrement est cependant plus étroit que ce qu'on peut faire dans l'enseignement supérieur, en retirant un peu de confidentialité à l'échange privé :

« Chaque élève, français ou américain, doit envoyer une copie de sa lettre aux deux enseignants afin que ces derniers puissent suivre l'activité de près. Toute lettre non envoyée en copie n'est pas comptabilisée pour la note de courrier. Les lettres sont notées pour la quantité (minimum obligatoire déterminé et indiqué en début de semestre, normalement une par semaine) et pour l'intérêt du contenu - pas sur la grammaire. Le but est d'encourager la prise de risque (sortir des petites phrases au présent que tout le monde connaît et tenter de s'exprimer correctement) et le développement des compétences d'écriture à un niveau plus élevé, poussé par la communication authentique avec des jeunes anglophones. »

« Les lettres sont lues par les enseignants, mais non censurées et non corrigées. Il faut par contre repérer les erreurs courantes (du style "Excuse me for my late,...") pour les corriger en classe entière. Il faut aussi contrôler le contenu pour éviter les maladresses blessantes (deux occurrences en 4 ans sur des centaines de messages). »

Le projet de Jean-François Cerles est la base de tout son enseignement et comporte bien d'autres aspects, y compris le voyage, mais arrêtons-nous sur le chat, qui est chez lui alternativement unilingue :

« Les séances de chat sont sans doute (hormis le voyage lui-même) l'activité qui motive le plus les élèves. Les séances durent 50 minutes, dont 25 en français et 25 en anglais, sans mélange. »

Par son caractère rapide et éphémère (bien qu'on puisse en garder une copie), le chat s'apparente à la conversation et permet des corrections réciproques instantanées, aussi bien que des interactions constantes sur le contenu et sur la forme. En ce sens, il est tout à fait concevable pédagogiquement que les chats soient unilingues. Le projet Cultura n'a cependant pas inclus de chat et le projet Lingalog non plus, pour l'instant. La raison est pédagogique aussi : l'attrait excessif du chat qui court-circuiterait le forum, et aussi la difficulté de maîtriser son organisation à distance en raison de son caractère synchrone, ce qui ne se produit pas avec le forum et le tandem, tous deux asynchrones. Mais le chat peut être utilisé comme le centre d'un projet comme c'est le cas de Teletandem Brasil²² qui met en relation des étudiants sur une messagerie instantanée par conversation audio.

3. Paradoxes en série

Citer des projets divers et qui finissent par être nombreux pourrait donner l'impression que la communication à distance entre pairs est une pratique courante dans l'apprentissage des langues, mais il ne faut pas confondre le nombre et le pourcentage. C'est en effet un autre paradoxe de constater qu'autour de nous, ces pratiques sont rares et même quasi inexistantes et on peut se demander si elles se développeront significativement un jour. La difficulté, l'incapacité à trouver des partenaires est souvent évoquée, mais là aussi, le nombre d'organismes qui se proposent de mettre les enseignants en contact par-dessus les frontières, existent et fonctionnent. Au niveau européen une initiative telle que eTwinning joue son rôle²³. D'autres organismes existent²⁴, et on a l'impression d'une certaine facilité à trouver des partenaires, bien que le manque de partenaire soit donc le plus souvent l'argument avancé par les enseignants qui ne sont pas passés à l'acte et aimeraient le faire. La volonté politique contrariée par le système est encore un paradoxe. Les projets de cette nature ont un certain prestige et sont généralement bien considérés dans les établissements où ils sont réalisés. Il n'est pas faux de dire que sortir de la classe grâce aux technologies est encouragé par une volonté politique :

« Par ailleurs, une plate-forme de cybercorrespondance sera mise en place en 2001 pour permettre à chaque élève, dans son parcours scolaire, d'établir des échanges dans deux langues étrangères. »²⁵

3.1 La « timidité »

A ces paradoxes s'ajoute le contraste entre l'idée des étudiants qu'on apprend bien une langue avec ceux qui la parlent et leur demande récurrente de cours classiques. Mais c'est encore chez les étudiants qu'on trouve le plus d'éléments

²⁰ http://www.ac-grenoble.fr/heroult/langues/report2001_idx.htm (10/07/06)

²¹ L'e-mail est plutôt un outil, un moyen, qu'une activité, l'activité étant l'e-tandem.

²² <http://www.teletandembrasil.org/home.asp> (15/09/06)

²³ Partenariats scolaire en Europe, non limité aux langues mais faisant forcément usage de deux langues dans la plupart des

cas : <http://www.etwinning.net/www/fr/pub/etwinning/index2006.htm> (12/09/06)

²⁴ <http://www.earn.org/index.html> pour trouver un collègue enseignant partenaire dans le monde (iEARN : International Education and Resource Network) ou <http://www.eun.org/portal/index.htm> (European Schoolnet) (10/07/06)

http://www.primlangues.education.fr/php/correspondance_scolaire.php Le site Primlangues regroupe les liens pour la recherche d'un contact à l'étranger. (10/07/06)

La plus grande communauté scolaire branchée au monde est ePALS, www.epals.com. Elle relie plus de 6 millions d'élèves et enseignants, et regroupe plus de 114 766 profils de salles de classe. Les membres de 191 pays apprennent ensemble et se lient d'amitié grâce aux outils interactifs gratuits d'ePALS. (10/07/06)

²⁵ Discours de Jack Lang, alors ministre de l'éducation en France, du 29 janvier 2001 <http://www.education.gouv.fr/discours/2001/dlangviv.htm> (10/07/06)

positifs en faveur du développement de ces activités, aux côtés, il est vrai, de comportements défavorables. C'est ainsi qu'un certain enthousiasme existe à l'idée de communiquer avec un ailleurs lointain et différent, et que les étudiants qui ont pratiqué disent que le travail en tandem est un plaisir, et en reconnaissent les effets sur leur apprentissage. Mais plus de la moitié d'entre eux, parmi ceux qui ont franchi le pas d'entrer volontairement dans ce type de relation, semblent freinés par ce qu'on pourrait appeler la timidité. Si certains enseignants expriment une gêne vis-à-vis de ces situations, les étudiants, eux, se révèlent timides dans des proportions significatives. J'appelle « timidité » ce sentiment qui semble plus complexe que le manque d'audace et que l'élève éprouve avant de se lancer dans une communication avec de vrais gens qui ne sont pas de sa sphère familiale ou amicale. Il ne s'agit donc pas de timidité au vrai sens de ce mot mais ça vaut la peine de s'interroger sur le comportement de quelqu'un qui apprend une langue et qui semble préférer ne pas l'utiliser dans des conditions réelles quand on lui en offre la possibilité, ce qui reviendrait, somme toute, à apprendre à nager en différant le plus possible le moment d'entrer dans l'eau, même si ce n'est pas tout à fait la même chose, ou qui rappelle cette pédagogie de la musique qui oblige à faire du solfège sans toucher le violon pendant une année ou deux. L'application avec laquelle aujourd'hui ces mêmes jeunes interagissent avec des machines contraste avec cette « timidité » (jeux vidéos, télévision, jeux portatifs, etc.) un autre contraste est la frénésie avec laquelle on cherche à parler à ses proches pour un oui ou pour un non avec un téléphone portable parfois sans avoir rien de précis à lui dire. Cette « timidité » avec des locuteurs d'une langue qu'on apprend, qui se manifeste par un blocage (sur 356 inscrits, 243 se sont contentés de lire et n'ont posté aucune intervention dans les discussions, après 8 mois de fonctionnement non directif²⁶), est encore plus visible puisqu'elle est proposée dans un cadre officiel par un représentant de l'institution universitaire, et pouvant être reconnue au moment de l'évaluation. Tous les élèves n'ont pas besoin du même temps ni des mêmes conditions pour arriver au même résultat. Chacun a son expérience, sa motivation, son rythme, ses moyens. Les forums bilingues et l'e-tandem respectent l'élève au point qu'il peut même ne rien faire s'il sent une trop grande réticence à prendre ce que nous appelons le risque. La timidité est respectable et même suffisamment délicate pour ne pas forcer quelqu'un à la dépasser par la force de l'autorité. A côté de ces comportements passifs ou attentistes, il y a des étudiants qui vont consacrer beaucoup de temps et beaucoup d'énergie à ces activités.

3.2 Un système autolimitatif

Si on porte maintenant le regard sur l'institution, sans cesser de considérer qu'elle fait partie d'une société plus large et plus complexe, on peut y voir trois sous-systèmes imbriqués qui entrent en jeu :

- celui de l'institution proprement dite, globalement, avec son budget, ses horaires, ses programmes, ses fonctionnaires, enseignants ou non, ses règlements, ses lois, etc. et on est en peine de dire quel élément offre le plus de résistance²⁷ ;
- celui du matériel : les ordinateurs (à l'école et à la maison, ou ailleurs), les réseaux et leur capacité de débit, les salles de travail, et on sait qu'il y a souvent des problèmes techniques, et des besoins de formation pour leur utilisation ;
- celui de la plate-forme utilisée : logiciels, outils, développement possible pour une meilleure adaptation pédagogique, qui demande de recourir à des compétences en informatiques, et à des crédits.

Plusieurs aspects de ces activités, que nous pourrions appeler « activités de communication authentique à distance entre des personnes dans l'apprentissage d'une langue », en ne nous limitant pas au forum bilingue et à l'e-tandem, troublent en quelque sorte l'équilibre d'un système. Un des troubles, repéré par Patricia Kohler-Bally, se produit dans nos pratiques d'évaluation :

« La dernière réserve que nous émettrons touche l'évaluation interne par l'institution : comment contrôler un certain nombre de nouvelles compétences acquises dans cette expérience, par exemple compétences d'ordre technique ou de nature socioculturelle, nécessaires à la communication informelle par courriel ? »²⁸

Cette difficulté exprime un décalage pédagogique par le côté moins facilement saisissable des compétences extralinguistiques, traditionnellement non évaluées, et illustre le problème qui se pose pour faire de la place à ces activités dans un espace déjà plein. Les partenaires potentiels hésitent longuement, ne refusent pas franchement, mais ne voient pas toujours quel statut donner à ces activités et comment ils pourront les faire sans abandonner les autres qui déjà leur prennent tout leur temps. Ajoutons qu'aujourd'hui, l'enseignant doit encore créer ses outils quasiment seul, mais on peut imaginer dans un futur proche qu'il existera des plates-formes adaptées plus faciles à installer et à utiliser.

Autre aspect bloquant : le heurt avec la conception linéaire de l'apprentissage, que les élèves expriment par leur demande de « bases », et que les méthodes renforcent. Il s'agit d'appréhender une langue plus que de l'apprendre en commençant du simple pour aller vers le complexe. Or, une autre conception est que la langue se trouve toute entière dans un énoncé court, en germe, et que l'apprentissage linéaire, et sa foi dans la grammaire, permet moins bien l'appréhension de ces modèles fractals qui favorisent l'acquisition de la langue. Le fait que l'étudiant apporte le contenu

²⁶ Nous n'avons pas de chiffres concernant la pratique de l'e-tandem.

²⁷ Dans le second degré, on pourra pointer les textes réglementaires, programme, instructions et horaires, comme principale raison faisant obstacle au développement des activités de communication authentique par Internet pour l'apprentissage des langues. Ces raisons ne peuvent pas être invoquées pour l'enseignement primaire, car ses textes le permettent, et encore moins pour l'enseignement supérieur, qui n'a en France, ni programme national, ni instructions pédagogiques.

²⁸ Patricia KOHLER-BALLY, « Un forum de discussion intégré au cours de langue de spécialité ou comment faire sortir l'apprentissage de ses frontières ? », in Aline GOHARD-RADENKOVIC (éd.) *Plurilinguisme, interculturalité et didactique des langues étrangères dans un contexte bilingue*, Peter Lang, Berne/Suisse, vol. 11, 2005, p. 135

et la forme et se confronte avec ce qu'apportent ses partenaires pairs est aussi une véritable inversion par rapport au rôle de l'enseignant considéré comme modèle unique, même si ce modèle est déjà fortement entamé. Il y a bien sûr aussi la peur naturelle de prendre des risques, la déstabilisation que représente un changement de relation entre le professeur et les élèves, notamment ce pas de plus vers la perte du statut de modèle et vers la perte du rôle de celui qui apporte le contenu. Sur ce point, Patricia Köhler-Bailly fait la même constatation :

*"C'est dire combien l'acquisition de connaissances fondée sur l'échange et le partage d'informations ne fait pas partie de la culture scolaire de nos sociétés."*²⁹

En arrière plan de la communication authentique, l'utilisation des TIC³⁰, justement dans leur fonction communicative, est sans doute un autre pavé dans la mare du système. Je reprends l'hypothèse de Bruno Duvauchelle :

« Et si les TIC se développaient dans une direction radicalement opposée au système scolaire ? »

*« Comme il est de coutume dans notre société française de désigner facilement le système scolaire comme responsable de la lutte contre les maux de la société, on ne s'étonne pas de lire ces articles qui fustigent parfois, mettent en évidence souvent, la résistance des enseignants. Or il me semble que les technologies qui se développent sont à l'opposé du modèle scolaire : la réussite scolaire est vécue comme individuelle, l'enseignant exerce souvent sa profession dans une certaine solitude (pas ou peu de temps de concertation au collège et au lycée), le modèle dissymétrique maître élève est dominant, etc. Or, l'interactivité, la communication interindividuelle, la collaboration sont des valeurs portées par le "web social"³¹ qui vont à l'encontre de la "forme scolaire" canonique. La fonction sociale de l'école est plus souvent vécue comme une fonction de tri plutôt que d'intégration. Or la socialisation et la sociabilité se développent désormais de plus en plus en s'appuyant sur les services offerts par les technologies. Soucieuse de contrôle et de sécurité, et à juste titre compte tenu du contexte politique, l'école est progressivement mise "hors jeu" (la métaphore est opportune ici) de ce mouvement qui propose de prendre des risques dans les relations, de dépasser les murs des établissements et des maisons, de s'ouvrir au monde, aux informations et aux savoirs sans médiation. »*³²

En 1995, Joël de Rosnay, soulignait une autre opposition entre le système d'éducation et les modes de vie d'aujourd'hui, portant sur les notions de « temps court » et « temps long » :

*"La télé-éducation par CD et réseaux va déstabiliser l'école traditionnelle. Le conflit entre temps court (actualités, clips, zapping, jeux interactifs) et temps long (éducation, formation, évolution, réflexion) va s'exacerber. L'univers analytique, linéaire, séquentiel, et disciplinaire de l'école va être confronté de plus en plus à celui, émotionnel, affectif, global, de la télévision interactive et des hyperréseaux. Il ne s'agit pas de compenser ce décalage en encombrant l'espace scolaire de technologies éducatives ou de communication dernier cri. Il s'agit de trouver un équilibre entre temps court et temps long, en favorisant les méthodes et les outils adaptés. Une reconfiguration de la classe s'imposera, comme elle s'impose à l'entreprise. Faute d'une telle approche, l'école risque de se transformer en une grande garderie d'enfants, la vraie éducation s'effectuant ailleurs, par l'intermédiaire des réseaux et des supports électroniques unimédia³³. »*³⁴

En tout état de cause, c'est le système qui est fortement autolimitatif³⁵, sans qu'il soit possible réellement de désigner des individus qui seraient responsables de ces limitations. La perspective de développement, et peut-être de généralisation des « activités de communication authentique à distance entre des personnes dans l'apprentissage d'une langue », doit tenir compte de la complexité du système au sein duquel elle occupe aujourd'hui la position paradoxale que je viens de souligner. On peut vraisemblablement se retrouver dans la même situation où on était avant l'arrivée d'Internet avec la pratique de la correspondance scolaire, c'est-à-dire à une pratique bien jugée pédagogiquement, parfaitement théorisée, mais toujours pratiquée minoritairement : il n'y a jamais eu 20 % de classes pratiquant la correspondance scolaire.

4. Des compétences aux qualités, des qualités aux valeurs

Un rappel des raisons qui plaident en faveur de ces activités pourrait être fait :

- elles constituent une motivation et donnent du sens aux autres activités bien acceptées par le système ;
- elles valorisent la parole de l'étudiant, car chacun est source de sens ;
- un corpus accessible est produit par ces activités, frais, authentique, vivant, et il permet un travail en présentiel ensuite, et peut même être précédé d'activités dans la classe de langues, qu'il prolonge ;

²⁹ Ibidem, p. 133.

³⁰ Les formations qui utilisent les TIC ne sont pas rares, mais elles consistent le plus souvent en un dialogue entre l'élève et la machine, et un dialogue entre le professeur et l'élève, et, de façon rarissime, en un dialogue entre élèves, dialogue qui pourtant existe dans la salle de classe dans un cours de langue (pas trop) traditionnel. Il y aurait donc à craindre que l'entrée des TIC consacre ce qu'on lui reproche souvent : une régression des relations authentiques entre les personnes.

³¹ Ce qu'on appelle aussi le Web 2.0.

³² Les trois citations sont tirées de : Bruno Duvauchelle Editorial - N°74, Édition du 24-06-2006, Le Café Pédagogique, « Le développement d'Internet et des TIC est-il compatible avec l'école ? » www.cafepedagogique.net (13/09/06).

³³ Notons au passage le mot unimédia qu'emploie Joël de Rosnay et qui est plus juste que multimédia, qui a eu pourtant un curieux succès. Il n'y a en effet que trois media (le texte, le son et l'image) et le mot multimédia sous-entend qu'il y aurait beaucoup plus. Le mot unimédia, en plus d'éviter cette prétention, exprime l'idée de fusion de nos trois media.

³⁴ Joël de Rosnay, *L'homme symbiotique*, Seuil, Paris, 1995, p. 143. Joël de Rosnay n'est ni un didacticien ni un praticien, mais plutôt ce qu'on pourrait appeler un spécialiste de la prospective. On jugera de la pertinence de ses idées en lisant ce livre écrit en 1995.

³⁵ Exemple d'auto limitation systématique, dans mon université, l'interdiction des chats dans les salles informatiques à la disposition des étudiants, ce qui les reliait au monde, est aussi une imposition du système qui a semblé évidente à un certain moment, mais qui n'a jamais fait l'objet d'une décision des pédagogues, à qui revient une décision de ce type, et devrait faire l'objet d'une réflexion.

- la quantité de texte lu y est beaucoup plus importante que dans n'importe quel autre contexte d'apprentissage ;
- le temps actif de l'élève et de l'étudiant est 100 % communicatif pendant ces activités ;
- la séparation des compétences est effective³⁶ ;
- des capacités de travail en commun sont développées ;
- des qualités personnelles sont également développées : l'autonomie, la capacité de choisir, la responsabilité ;
- elles rassurent sur la capacité à prendre en charge son propre apprentissage.

Leur dimension collective met aussi en jeu des valeurs humanistes et une dimension éthique, à commencer par la réciprocité, mais aussi la solidarité, le respect, et l'acquisition d'un sens de la responsabilité collective.

Cette préoccupation humaniste est présente chez des publics qui apprennent les langues et elle peut même être une motivation. Il n'y a pas de doute que les langues jouent un rôle dans une perspective d'émancipation de l'humanité. Je donne comme illustration cet extrait de discussion entre étudiants, donnant à la langue un rôle de catalyseur pour la paix :

A

Le monde vit en ce moment un nombre de crises et de conflits étonnant.

A votre avis, celà est dû à quoi??

Pour moi, la première cause des conflits est le manque de communication entre les différents camps, même si je sais que l'évolution des moyens de communication a aussi participé à l'augmentation des conflits.

Je pense donc, que le vrai problème est notre degré de conscience de l'importance de considérer que moyens de communication doivent être utilisés pour connaître les autres et apprendre à les accepter et non pas pour faire le contraire.

Ceci, veut dire, que je considère par exemple que l'idée de lingalog est un bon pas pour mieux se connaître, et comprendre nos différentes cultures.

B

¡La paz! ¡Qué tema! La verdad que es un tema bastante apasionante. Muchas veces yo he pensado: ¡Qué lindo sería si no hubiera guerras! pero también, es cierto, lo que dice Matias; con las guerras uno valora la paz. Creo que es natural del ser humano desear lo que no se tiene o valorarlo cuando ya no está. Sin embargo, cuenten conmigo para empezar a luchar por la paz por medio de este sistema. Lo primero que podemos hacer es aprender a escuchar a otros, tarea no muy fácil de lograr, escucharnos a nosotros mismos, conocernos y conocerse. ¡ Me gusta mucho esta idea de sembrar paz! ³⁷

5. Maintenant, qui fait quoi ?

Quoi qu'il en soit, il ne suffit pas d'en énumérer les vertus ou d'en souligner l'efficacité pour convaincre du bien fondé d'une pratique et la faire adopter. Il me semble cependant tout à fait dans la mission de l'institution de ne pas laisser les publics qui lui sont confiés sans préparation devant l'objet énorme que constitue l'Internet. Le forum bilingue et l'e-tandem, entre autres, sont des activités qui peuvent se pratiquer pendant toute la vie, de façon totalement autonome, et gratuite. Quand les personnes formées par l'institution auront le désir ou la nécessité d'apprendre une langue nouvelle, en fonction d'un nouveau projet ou d'un parcours professionnel, il leur sera utile d'avoir pratiqué ces techniques d'apprentissage³⁸ dans le cadre scolaire avec un encadrement rigoureux et formateur au-delà de la partie linguistique elle-même³⁹. Il reste à enclencher un cercle vertueux, fait d'interactions positives, qui permettra un développement et que la recherche devra accompagner pas à pas. Je pars de l'idée, en apparence pessimiste, qu'il s'agit d'un gros travail et que nous ne sommes pas sûrs d'aboutir. Mais c'est en réalité un optimisme qui m'anime, qui consiste à penser qu'on peut changer les choses s'il est prouvé qu'elles doivent l'être, et qui se fonde sur la conviction que nous serons nombreux à le vouloir. On peut agir dans cette complexité, en l'ayant comprise, mais à qui revient-il d'étendre ces pratiques, de convaincre, de donner des moyens, de contrôler les évolutions, etc. ? Sur qui faut-il compter dans le système ? Les didacticiens⁴⁰, les pédagogues, les politiques, les publics,... ? Sur tous sans doute puisque chaque catégorie a en quelque sorte, ou devrait avoir, une espèce de droit de veto sur les changements qui la concernent, mais a aussi la contrepartie qui est de pouvoir lever certains obstacles. De l'endroit où je me trouve, ma perspective passe d'abord par une symbiose entre la recherche et la pratique, que l'institution pourrait favoriser, les politiques encourager et les publics, correctement informés, pourraient soutenir.

³⁶ En France, cette séparation des compétences a été récemment recommandée par un texte officiel, sous le nom d'organisation de « groupes de compétence » « Les "groupes de compétence" peuvent correspondre soit à la démarche pédagogique du professeur, soit à une organisation des groupes en fonction des acquis et des besoins des élèves. Il s'agit donc, dans tous les cas, d'un choix pédagogique et organisationnel qui implique tout autant les enseignants que les personnels de direction. » Circulaire N°2006-093 du 31-5-2006, bulletin officiel n° 23 du 8 juin 2006.

³⁷ L'orthographe original a été conservé pour cet extrait de la discussion sur la paix dans le monde, d'avril 2006, sur le forum Lyon – Rfo Cuarto du site Lingalog, www.lingalog.net.

³⁸ Tout cela ne l'empêchera pas de s'inscrire à des vrais cours dans de vraies classes traditionnelles pour des activités de simulations qui ont fait leur preuve, et qui ne manqueront pas de prouver une nouvelle fois leur utilité, d'autant plus qu'elles seront renforcées par la communication authentique.

³⁹ Cette nécessité de l'encadrement, qui constitue un recul, est exprimée par Jean-Paul Narcy Combes : "Dans l'apprentissage des langues, l'accès direct à toutes les cultures n'est utile que si un recul en compense les risques d'interprétation ethnocentrée." Jean-Paul Narcy-Combes *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable*, Ophrys, 2005, p. 20.

⁴⁰ Autre paradoxe : la quasi-totalité des articles et d'ouvrages récents sur l'apprentissage des langues et l'utilisation des TIC ne mentionnent ni le tandem ni l'intercompréhension.

6. Conclusion

S'agit-il d'une utopie rousseauiste, comme le dit Claude Springer⁴¹ en parlant du tandem, ou sommes-nous en train de donner un sens nouveau à la pédagogie, en en faisant une nouvelle pédagogie d'accompagnement ? Ici ou là, des praticiens ont inventé des pratiques. Il ne s'est pas encore produit d'innovation à proprement parler. Il manque à faire entrer dans la réalité quotidienne d'un milieu qui ne demande pas à changer ces pratiques qui déjà ne sont plus nouvelles. Il manque un passage à l'acte dans le système institutionnel pour donner à la communication authentique par Internet le statut d'innovation dans nos systèmes éducatifs. Or, le moment idéal pour cette transformation est arrivé, me semble-t-il, maintenant que les principaux problèmes techniques sont résolus, maintenant que les établissements sont de mieux en mieux équipés, maintenant qu'une nouvelle nation qui n'a pas de territoire propre mais qui accueille tout le monde, Internet, nous permet de créer des classes planétaires dont nous n'avions pas osé rêver.

Bibliographie

- HELMLING, Brigitte (Ed.), *L'apprentissage autonome des langues en tandem*. (Collection C.R.E.D.I.F Essais) Avec la collaboration de Helmut Brammerts, Karin Kleppin, Iva Cintrat, Erik Otto, Paris: Didier, 2002.
- KOHLER-BALLY, Patricia « Un forum de discussion intégré au cours de langue de spécialité ou comment faire sortir l'apprentissage de ses frontières ? », in Aline GOHARD-RADENKOVIC (éd.) *Plurilinguisme, interculturalité et didactique des langues étrangères dans un contexte bilingue*, Peter Lang, Berne/Suisse, vol. 11, 2005.
- NARCY-COMBES, Jean-Paul *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable*, Ophrys, 2005.
- REYMOND, Christine & Tardieu, Claire (eds.), *Guide Tandem pour l'apprentissage des langues en binôme dans le secondaire*, Rouen: CRDP de Haute-Normandie, 2001.
- ROSNAY, Joël de, *L'homme symbiotique*, Seuil, Paris, 1995.

⁴¹ Ainsi qu'il le dit dans la préface de Helmling, Brigitte (Ed.), *L'apprentissage autonome des langues en tandem*. (Collection C.R.E.D.I.F Essais) Avec la collaboration de Helmut Brammerts, Karin Kleppin, Iva Cintrat, Erik Otto, Paris: Didier, 2002.